

Si j'ai été frappé d'étonnement de cet éclat singulier, comme vous pouvez bien le penser, mon cher ami, je vous avoué de bonne foi que je l'ai été encore bien davantage, lorsque l'on me dit sur le soir de la même journée, que ce Pere Alphonse avoit été assassiné, & jetté dans la Citerne du Couvent par deux Religieux de la maison, & que quelques jours après j'appris qu'on les avoit traînés scandaleusement dans les prisons, comme des malfaiteurs déjà atteints & convaincus du crime qu'on leur imputoit, & qu'ils ne pouvoient échapper au dernier supplice, selon les idées de cette populace, prévenue sans aucun fondement contre les Religieux de cet Ordre.

En possession que je suis de n'ajouter foi qu'aux faits bien avérés & bien justifiés, sur-tout lorsqu'il se trouve de la conséquence de ceux dont il s'agit, j'ai, comme vous, mon cher ami, qui n'aimez ni le crime, ni l'oppression, fait tous mes efforts pour découvrir la vérité, & j'ai appris de personnes respectables & dignes de foi, qu'en l'année 1732. ce même Pere Alphonse, dont la mort fait aujourd'hui tant de bruit, ayant été envoyé dans le Couvent des Capucins de Melun, y tomba malade d'une fièvre chaude, pour raison de laquelle les Médecins de cette Ville jugerent à propos de le faire saigner du pied plusieurs fois, & que lors de cette première scénesse, il s'imagina & disoit hautement à tous ceux qui l'alloient voir, *que le Chirurgien s'étoit servi d'une lancette empoisonnée, qu'il étoit empoisonné & qu'on lui avoit tiré toutes les entrailles du corps*; que ce bon Religieux étant rétabli, les Supérieurs, dans la vûe de lui procurer un air convenable, l'envoyerent à St. Florentin, mais qu'y ayant été attaqué de nouveau de la même maladie, il prit un couteau de cuisine, dont il